

LARRONS EN BASKETS BLEUES

Héloïse Ravet



AVANT TOUT

Distribution

Conception et mise en scène

Héloïse Ravet

Interprétations :

Ibrahima Diokine Sambou

Michele de Luca

Francois Heuse

Titouan Quittot

Création Lumière

Sibylle Cabello

Création sonore

Laure Lapel

Création costume

Solène Valentin

Développement et Diffusion :

Bloom Project

Avec le soutien

Théâtre Les Tanneurs, Théâtre de

Liège, Théâtre Varia, Utopia

ASBL, Bloom Project

Crédits photos

Maïa Blondeau

Calendrier de production

Création forme courte 2022

14 février au 18 février : Etape de recherche Théâtre de Liège

21 février au 7 mars : création plateau au Théâtre Les Tanneurs

8 Mars au 12 mars : représentation au Théâtre Les Tanneurs

Création forme longue 2023/2024
en cours



WOW THIS IS JUST AMAZING TO WATCH, HIS BODY IS
BROKEN, BUT HIS SPIRIT IS STILL THERE, I DONT THINK
ANYONE CANT LIKE THIS.

Youtube, commentaire à propos du dernier live d'Elvis Presley, interprétant la chanson Unchained Melody, peu importe le lieu, l'heure, qui y avait-il ce soir là, nous avons juste à regarder ce gros bébé médicamenté, jadis sex symbole, jadis jadis jadis, pourtant là, assis à son piano, entouré des ses gobelets Coca Cola déjà tous bus, le sucre dégouline partout, sueur sur le micro, on imagine sueur sur les touches, sueur sous ce costume trop blanc, trop petit, déjà fini en 77 année unique album des Pistols et des Clash je ne sais pas, je suis née en 95, je me demande si Le King était ringard en 77, je me demande qui écoutait le King, est-ce que c'était maman bigoudi ou jeune fille sans culotte, j'en sais rien d'Elvis, mais déjà, hors contexte ou non il est évident que les culottes ne volent plus, qu'on est bien loin de 68 le ring blanc et rouge le costume de cuir noir porté comme on porte un t-shirt au saut du lit, en 9 ans, on voit l'effondrement, c'est palpable, scientifique, tout le monde doit le savoir, on ne vient plus voir le même KING, on vient voir le souvenir de ce qu'il fut, on vient le voir, pour pouvoir dire, parce qu'on sait que la fin est proche, pour pouvoir dire , merde j'y étais, dans la salle, un enterrement avant l'heure, un air d'oraison funèbre sur suspicious mind, et on se dit que c'est quand même formidable de pouvoir assister au déclin d'une vie sans être coupable, de pouvoir frissonner des chutes, savourer l'idée que tout ça, c'est bien terrible, on a beau être Elvis Presley on n'y échappe pas, à la gravité et à la dépression, peut-être que ça rassure, c'est peut-être même ça qu'on vient toujours voir, du grandiose ? du rêve? Bullshit, non ce qu'on veut voir, c'est la confirmation que même dans les chairs où le sublime a pu résider, ces chairs sont amenées à pourrir, comme la mienne, confirmation, par la scène, par les yeux qu'on porte sur celui qui s'effondre tandis qu'il s'élève, qu'on va bien tous crever. ON VA TOUS Y PASSER mais quand bien même, quand le King chante, derrière le souffle qui lui manque, les poumons qui semblent s'excuser d'exister encore, le costume qui craque et le visage qui nous est donné à voir par ce gros plan obscène, visage dans un visage, il apparaît, résistance de ce qu'il fût, la bouche en rage qui semble vouloir s'accrocher encore un peu, extrader le costume noir pour qu'il revive, l'espace de quelques secondes, et on en doute pas, on en doute plus que le costume est encore là, pour toujours, peut-être même encore plus qu'avant, le naturel nous plaît, mais l'acharnement à tenter de s'éterniser nous dévore l'âme.



QUOI ?

Un 16 août quelque part dans le monde.

Jour de la mort d'Elvis, jour terrible pour n'importe quel sosie qui se respecte. Jean-Damien, Joël, Pascal et Mathurin se retrouvent chaque année pour célébrer à leur manière, la présence incandescente du King.

Larrons en baskets bleues n'est pourtant pas un spectacle sur Elvis, ni sur les sosies. C'est un spectacle sur la difficulté humaine à être soi . Une si grande difficulté que l'on a besoin d'être un-e autre pour exister.



EMBRASSER LA FAIBLESSE

Ce n'est pas tant un projet sur Elvis que sur les sosies.
Ce n'est pas tant un projet sur les sosies que sur véritablement la difficulté humaine à être soi.
Une difficulté si grande que l'on a besoin d'être un autre pour s'apercevoir.

C'est un spectacle sur les ratés, les ratés de la vie, les ratés du coeur,
sur les perdants,

parce que c'est ce qu'il y a de plus beau
ceux qui n'y arrivent pas,
mais qui meurent d'envie d'y parvenir.
Parvenir à quoi ?
eux-mêmes ne le savent pas vraiment,
à vivre sans doute,
en étant profondément soi.

J'aime ceux qui ratent
j'aime ceux qui essayent avec sincérité, avec tendresse
avec grandeur.

Ceux qui ne font que tomber,
qui ne s'aperçoivent presque plus que leur rythme corporel,
leur mouvement de vie,
c'est celui de la chute,
ils ne le voient plus,
c'est trop douloureux de comprendre qu'on est toujours celui à côté.

Qu'on est toujours celui qui fait tomber les vases, les tasses, les pots
celui qui balbutie
qui rougit
voulant toujours bien faire
mais qui fait presque systématiquement mal.

Il y a de la poésie à échouer, à être le faible.
Il y a de la beauté à ne pas être celui que le monde voudrait que l'on soit.

les nuls
les losers
les clowns
les pas aimés
les rejetés

je ne parle pas des losers magnifiques,
qui ont bien compris l'élégance de la nonchalance.
Non je parle de ceux qui ratent véritablement,
tandis qu'ils crèvent d'envie d'être plus que ce qu'ils
sont.

les oubliés
les abandonnés
les éventrés
qui n'y arrivent pas
qui n'y parviendront jamais
qui essayent quand même
et qui meurent de croire
que ce sera leur tour
bientôt,
pas le tour de la réussite
pas le tour de ceux qui écrasent
mais le simple tour d'être celui que l'on regarde
le simple tour d'être celui qu'on aime

Ceux qui voudraient bien faire mais qui feront toujours
mal
les maladroits et les mal-aimés

Je vais vous dire, c'est sûrement le devenir le plus
poétique qu'il puisse être dans le monde moderne
car c'est celui qui n'a aucun chemin,
perdu au coeur de la forêt à chercher son orée
à hurler dans le désert pour qu'on le retrouve,
qu'on l'aime
et qu'on l'embrasse.



J'AIME CELUI QUI
TOMBE DANS LES
ORNIÈRES,
LE GARS AU
CAILLOU DANS LA
CHAUSURE.

Voilà pourquoi je fais un spectacle sur des sosies ratés,
des sosies tellement mauvais
qu'ils se retrouvent la nuit,
pour apprendre à faire mieux l'autre
pour apprendre à mieux disparaître dans celui qui semble grand
dans celui qui fut la Gloire
apprendre à se tenir comme lui,
à ouvrir la main comme lui
à plier le genoux comme lui

pour être vraiment sur que pendant quelques minutes,
le temps d'une chanson,
on ne sera plus celui que l'on déteste être
enfin soi, en mieux
Se devenir,
grâce à la traversée de l'autre.

Jouer à s'oublier
pour qu'on nous réponde au milieu du désert,
pour qu'on nous embrasse, au milieu des nuits trop vides

Pour trouver un cadre de jeu et de recherches autour de la figure du minable, j'ai imaginé la situation initiale d'une école de sosies, une école imaginaire où l'on apprendrait à être un autre, à être celui que l'on s'imagine ne jamais pouvoir être.

Cet autre là, c'est l'Idole, nos icônes des temps modernes.
Les leçons de cette école seraient basées sur des recherches très précises d'imitation de la corporalité de l'Idole, avec la véritable intention de chercher à disparaître en devenant l'Autre.

Disparaître tout en cherchant à provoquer l'Apparition voilà l'enjeu des **Larrons**.
Ce spectacle est une tentative de ne pas créer d'histoire dans le sens "actions narratives" et de pousser au plus loin un processus théâtral radical.
Entreprendre d'être traversé par l'autre, et croire à cette illusion.
Non pas imiter tellement parfaitement que l'on croit avoir l'autre devant soi, mais assister à la tentative d'une convocation surnaturelle de celui que l'on désire :
à travers un genoux, une bouche, une main.

Trouver une théâtralité profonde et réelle dans un seul et simple événement.
Déplacer la recherche du devenir autre et tenter que ce devenir ne passe plus par l'image mais par le mouvement précis d'un corps.

Je me place dans une lignée despentienne qui dans ses pages les plus célèbres nous dit qu'elle écrit pour les moches, les frigides, les camionneuses, pour toutes celles qui n'avaient jamais été écrites.

Je veux également tenter cette entreprise avec les **Larrons** faire du théâtre pour les moches, pour les ratés, les nuls, ceux qui portent tellement l'échec en eux, qu'ils en deviennent grands.

Ce n'est pas un spectacle sur l'anti-héros,
sur le refus de jouer, au contraire, c'est faire théâtre, c'est à dire faire hymne à ceux qui n'y arrivent pas,
la faille dans l'œil
ce lieu, cet éclair bleu dans les regards,
le regard de l'abandon,
le regard du besoin d'amour

Larrons en baskets bleues est un spectacle à la gloire de l'embrassade à l'envers des cœurs tristes.

Parce qu'il y a du sublime à être faillible, à être autre chose qu'un être qui fonctionne,

il y a du sublime à dérailler, à parler trop fort,
à ressentir trop fort,
à bousculer les corps,
à vivre dans la secousse et le rire bruyant.

Il y a du sublime à ne pas dire bonjour parce que l'on a peur de ne pas être reconnu tellement on se sent invisible.

il y a du sublime à vouloir devenir le meuble, la chaise, la table, le mur à force de vouloir disparaître, à force de vouloir s'incarner dans le vide,
pour ne pas avoir à donner son avis et risquer de dire quelque chose de bête et risquer de tomber à côté,
dans le fossé qui confine à l'oubli.

On veut des clowns, au sens le plus exact.

On veut des ratés qui veulent être aimés parce qu'on veut rire d'eux, on veut se moquer parce qu'on veut de la Pitié au théâtre.

On veut être affecté par et pour l'autre, découvrir une société empathique au noir des fauteuils pour, comme dirait Rousseau tenter de rétablir une politique de la Pitié.

Et embrasser la faiblesse.

